



HAL
open science

Histoire et philologie de la Mésopotamie (I. Le monde de Mari ; II. Littérature sumérienne)

Michaël Guichard

► **To cite this version:**

Michaël Guichard. Histoire et philologie de la Mésopotamie (I. Le monde de Mari ; II. Littérature sumérienne). EPHE. 2024, pp.6-17. hal-04739016

HAL Id: hal-04739016

<https://hal.science/hal-04739016v1>

Submitted on 16 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Histoire et philologie de la Mésopotamie

Michaël Guichard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/6744>

DOI : 10.4000/11t35

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2024

Pagination : 6-17

ISSN : 0292-0980

Référence électronique

Michaël Guichard, « Histoire et philologie de la Mésopotamie », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 155 | 2024, mis en ligne le 13 juin 2024, consulté le 19 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/6744> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11t35>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

HISTOIRE ET PHILOGIE DE LA MÉSOPOTAMIE

Directeur d'études : M. Michaël GUICHARD

Programme de l'année 2022-2023 : I. *Le Monde de Mari*. — II. *Littérature sumérienne*.

Chaque premier semestre a été consacré à l'étude de la documentation akkadienne du début du deuxième millénaire avant notre ère. Les archives de Mari qui nous éclairent sur toute l'histoire du Proche-Orient entre la fin du XIX^e siècle et le milieu du siècle suivant occupaient l'essentiel des travaux de la conférence. Mais cela n'a pas empêché l'étude d'autres dossiers paléo-babyloniens plus anciens ou plus récents.

I. *Le monde de Mari*

1. *Rahabum sous la pression d'Isin* (A. George, Old Babylonian Texts in the Schøyen Collection, Part one. Selected letters, CUSAS 36, 2018 et inédits)

La cité de Rahabum dans le royaume de Larsa n'a pas encore été identifiée sur le terrain par les archéologues, mais a fait à l'évidence l'objet d'un pillage. De nombreux textes de ce site à découvrir sont désormais dispersés dans le monde. Une partie aisément identifiable date du XIX^e siècle et appartient à la dynastie de Gungunum qui correspond à la montée en puissance du royaume de Larsa, rival d'Isin. Il n'est pas impossible que la ville ait subi une destruction partielle au début du règne de Nur-Adad. Cela pourrait expliquer l'excellent état de conservation et la concentration de textes datant du roi précédent Sumu-el. La vie des habitants et de leurs administrateurs, les drames historiques se dévoilent à la lecture de nombreuses lettres au style télégraphique. Celles qu'a écrites le roi de Larsa représentent un lot unique.

À la fin de son règne, Sumu-el fut confronté à une offensive de son ennemi d'Isin contre son pays. La cité de Rahabum fut directement exposée. Elle était voisine d'Umma et servait d'étape entre Ur ou Larsa et Adab (ou Usab) en amont sur le Tigre. Aussi une partie de l'armée de Larsa fut cantonnée à Rahabum et mis à part son propre système défensif, muraille et fossé, sa seule protection véritable était un canal qui la séparait de l'ennemi.

L'ordre des lettres (une vingtaine, aucune n'est datée) est certes difficile à établir. Par chance selon les habitudes « babyloniennes » (différentes à Mari), le roi dans son adresse se nomme sobrement, « Sumu-el », enlevant toute ambiguïté sur son identité. Il faut séparer le groupe des lettres adressées aux *rubbū sikkatim*, sortes de généraux, de celles adressées spécialement à Ayanaddi et les *rubbū sikkatim*. Dans le premier dossier, l'événement principal est la menace d'Erra-imitti et la prise temporaire de Ša-yana. Dans le second, dans lequel cette ville n'est pas mentionnée, il est plutôt question de l'attaque du royaume de Kisurra par ce même Erra-imitti. L'articulation de ces deux groupes reste à voir.

Ce sont les événements autour de Ša-yana qui ont surtout retenu notre attention. Les lettres aux *rubbū sikkatim* se divisent en deux sous-ensembles : l'un ne parle que des préparatifs de défense, le second a explicitement trait à l'affaire de Ša-yana. Cette localité secondaire était voisine de Rahabum, sur sa rive opposée, à la frontière du royaume de Larsa.

Tout le pays devait être en état d'alerte. Le projet d'une attaque d'Erra-imitti sur Ša-yana n'était plus un secret. Les causes de la guerre et les motivations de ce roi ne sont l'objet d'aucune considération dans les messages entre Larséens dont l'information est purement factuelle. Le roi de Larsa suivait l'évolution de la situation peut-être depuis sa capitale et passait ses consignes par des lettres souvent sèches et directes selon le style administratif de l'époque. Il ordonna que la vigilance fût maximale. On ne devait plus permettre aux hommes mobilisés de se déplacer librement. Cette restriction fut élargie aux vivres qu'il fallait stocker à Rahabum. La stratégie était simple : mettre la cité en état de défense et se préparer à un long siège. De lourds travaux étaient cependant à effectuer et le roi envisageait de les financer en louant de la main d'œuvre. L'envoi de subsides fut effectif mais les choses n'avançaient pas assez vite. Le mécontentement ou l'impatience du roi à l'égard de ses officiers transparait dans le ton des messages. Les douves furent creusées et d'autres mesures de sauvegardes prises. Par ailleurs, à Larsa ou Ur, un contingent fut constitué et Nur-Adad en prit la tête. C'est cet homme qui devait bientôt prendre le pouvoir dans des conditions qui sont aujourd'hui loin d'être claires. Sa position de général ne peut qu'avoir été déterminante dans sa marche vers la prise du pouvoir.

La question des ressources destinées à l'armée préoccupait Sumu-el car pour lui c'était le nerf de la guerre. Il s'agaçait que les *rubbū sikkatim* se montrent si peu diligents et préfèrent se quereller entre eux au lieu de penser au salut du royaume. Ils devaient impérativement se procurer le grain dans les villages environnants et s'occuper d'approvisionner les nomades Hana. Ils étaient menacés d'avoir à payer les dépenses à leurs frais. S'ils acquittèrent finalement de leur mission c'est pour se voir reprocher cette fois de distribuer trop de rations alors que la priorité était d'en épargner le plus possible en cas de siège. Bref, Larsa était dans une situation critique.

La menace d'une attaque du roi d'Isin sur Rahabum était imminente et sa première cible était Ša-yana. Le statut de cette ville frontalière n'est pas entièrement clair. Une fois prise elle risquait de servir de point de départ aux ennemis pour aller piller l'intérieur du royaume de Larsa. Il leur suffisait de traverser le canal et de passer outre les brigades stationnées dans la campagne.

La prise de Ša-yana devrait avoir fait l'objet d'un échange de courriers dont on n'a pas encore connaissance. D'après un inédit, l'armée d'Isin s'y installa et massa des troupes puis se prépara à franchir le canal de l'I(d)-edena. En attendant, la soldatesque se livra au pillage sur la rive qu'elle occupait. Le risque d'une traversée de l'ennemie devint très préoccupant. Aussi parmi les ultimes mesures de protection prises, pensa-t-on à mettre la population féminine à l'abri.

La situation tourna pourtant à la faveur de Rahabum. Sumu-el écrit que la ville de Ša-yana avait en fin de compte été désertée par l'ennemi. Le motif même de ce départ est inconnu. La défense de Rahabum avait peut-être été dissuasive. En partant, les occupants incendièrent la ville et se déplacèrent à Kušharda puis Nidani. Comme la localisation de ces lieux-dits n'est pas connue, le sens de ce mouvement reste bien sûr indéterminé. Ordre fut donné à Rahabum de remettre en état aussitôt la place-forte. Cependant, le roi prit la peine de consulter les dieux pour savoir s'ils étaient favorables à cette reprise en main.

La mention des Hana dans deux lettres de Sumu-el est remarquable. Les Hana ou nomades sont surtout caractéristiques de la population du Moyen Euphrate. Le royaume

de Mari est devenu au moins à partir de Yahdun-Lim, le « pays des Hana » par excellence. La référence aux Hana dès le milieu du XIX^e siècle sans être une surprise est néanmoins la plus ancienne connue jusqu'ici. Il a été récemment proposé que leur apparition dans ce contexte soit liée à la coutume de la *šepâtum* soit « le grain en sac » qui correspond à la collecte saisonnière des céréales auprès des sédentaires par les nomades Hana d'après les archives de Mari. En réalité, les Hana qu'évoquent Sumu-el faisaient partie des rangs de son armée. Il s'agissait plus exactement d'auxiliaires sur lesquels le roi comptait beaucoup. Or, si les généraux ne s'occupaient pas de les approvisionner, ceux-ci risquaient de faire défection, preuve qu'il s'agissait d'un groupe mobile. Leur tribu bivouaquait donc alors dans les environs de Rahabum. Les Hana étaient habituellement de pacifiques éleveurs de moutons, mais leur valeur guerrière était reconnue. Il est pour l'heure difficile de savoir s'il faut les distinguer des Amorrites ou des Tidnum dont il est également question dans la documentation de Rahabum. Les Hana étaient assurément des Amorrites eux-mêmes (contrairement au roi les administrateurs locaux peuvent ne pas avoir cherché à faire la différence). Il est vraisemblable que ces groupes se désignaient eux-mêmes comme des Hana et leur infiltration dans le royaume devait être récente.

2. Les chefs des Hana d'après les archives de Mari : Bannum

Les récentes publications des lettres des chefs de pâture, Bannum (J.-M. Durand, *Les premières années du roi Zimri-Lim de Mari, première partie*, 2019, ARM 33) et Ašmaṭ (J.-M. Durand, *Les premières années du roi Zimri-Lim de Mari, deuxième partie*, 2023, ARM 34) ont donné l'occasion d'étudier en deux temps ces grandes figures des archives de Mari sous le règne de Zimri-Lim. Ce sont des ouvrages très riches par les sources qu'ils livrent et le commentaire très nourri qui les accompagne. Un des intérêts de ces personnages est leur double facette de représentants des nomades et de notables avides de terres et de richesse. L'éthique Hana était fondée sur le complet dévouement de l'individu (en particulier du chef) à son clan et sa tribu et le mépris de la vie sédentaire et de l'accumulation égoïste de la richesse. Les derniers mois de la vie de Bannum montrent que la réalité était plus complexe. Avant que Zimri-Lim prenne le pouvoir de force, Bannum (ou Baninum comme il s'est d'abord appelé) occupait déjà la fonction de chef de pâture (*mer'ûm*). À ce titre, il vivait normalement à la saison des pluies avec le groupe transhumant (*nawûm*) dans la steppe au nord du royaume de Mari. Son autorité s'exerçait d'abord sur les Simalites, la tribu dominante dans l'alvéole de Mari et la vallée du Habur. Notable est le fait qu'il avait aussi réussi à fédérer autour de lui les tribus du Numha et du Yamutbal, tribus implantées au sud du mont Sindjar et moins puissantes que les Simalites. Le terrain de parcours de Bannum et des troupeaux dont il était responsable allait donc des pentes du Sinjar jusqu'à la plaine du Haut-Habur, le pays d'Ida-maraš. On sait qu'il y possédait une terre non loin de Nagar (Tell Brak). Ce n'est pas un hasard s'il avait des accointances avec des Hana qui étaient installés à Hiddar, un lieu assez proche de Nagar. Plutôt qu'une terre dont il aurait héritée, il est tout à fait possible qu'il s'agisse d'une appropriation récente. À sa mort, les Simalites la considéraient comme la leur mais ils hésitèrent à la transmettre au frère aîné de Bannum, comme s'il s'agissait d'une question tribale plus que familiale. Les sédentaires qui habitaient non loin et étaient du pays de Qa, dont Nagar faisait partie, l'occupèrent contestant par là-même son statut.

Bannum s'est rebellé contre ses anciens maîtres (Yasmah-Addu et Išme-Dagan) et s'est rallié au jeune Zimri-Lim. Il a profité de sa position de chef des Hana pour s'emparer de Mari avec son lieutenant Zakura-abum. Qu'est-ce qui a retenu cet homme fort de prendre le pouvoir pour lui-même ? Nous ne le savons pas. Il ne fédérait pas l'ensemble des Hana puisqu'un autre groupe simalite, allié à d'autres tribus, suivait Zimri-Lim. En outre, il devait lui manquer du sang royal. Mais il était fier d'avoir servi dans les rangs de l'armée du père de Zimri-Lim, Yahdun-lim et prétendait être le restaurateur de cette dynastie. Le nouveau roi de Mari, occupé à guerroyer, lui laissa gouverner le royaume de Mari non sans lui mettre sur sa route quelques hommes qui contrecarrèrent en partie ses initiatives. Pour avoir pu être désigné chef du groupe transhumant, c'est qu'il était un notable (*qaqqadum*) et devait déjà avoir une solide fortune, tout comme son autre collègue Yarim-Addu, lequel ne se rallia pas au nouveau régime. Quelques documents juridiques illustrent la politique immobilière de cet individu et la complaisance du pouvoir à son égard. Les rois avaient tout intérêt à nouer de solides liens avec les représentants des nomades. Bannum était visiblement insatiable et loin d'être un austère chef Hana. Profitant de la prise de Mari pour faire des prisonniers, il s'empara de quelques propriétés et extorqua vraisemblablement des particuliers. Il entreprit aussi de placer à différents postes des gens à lui tout en luttant contre ses rivaux. Il s'empara à Mari par droit de guerre de deux maisons mais céda la moins belle à Asqudum, justement un de ses potentiels opposants. On sait que ce dernier occupa le petit palais oriental où des archives à lui ont été retrouvées. Les futures fouilles de Tell Hariri nous révéleront peut-être, malgré les immenses dégâts de la guerre en Syrie, quelle fut la demeure prise par Bannum et si éventuellement ce n'était pas plutôt un palais. C'était au moins un bâtiment qui pouvait servir de réserve et de grenier comme cela apparaît dans les inventaires après son décès. Sa « maison » est mentionnée dans un passage lacunaire d'un protocole de serment établi au début du règne de Zimri-Lim. Il est certain que des biens détournés de particuliers ou du palais y furent stockés. Une accusation fut portée par un groupe de personnes. Outre cette propriété à Mari, Bannum avait une autre maison dans la province de Qattunan.

La richesse de Bannum est incontestable et le morcellement de ses propriétés foncières un fait courant au sein de l'élite. Dans sa demeure de Qattunan se trouvait encore ses biens propres et ceux (distingués) de son épouse, une femme de haut rang, assez proche de la famille royale pour participer à la première fête de Dêr du nouveau règne. Leur demeure constituait une véritable unité économique autarcique avec un personnel domestique composé notamment d'artisans et de moyens agricoles et de réserves, sûrement produits par l'exploitation. Les inventaires ne mentionnent ni cultivateur, ni berger. La maison était également dépourvue de tout mobilier ou capital. Cela s'explique sûrement par le fait que ce n'était qu'une résidence secondaire qui n'était habitée par le maître qu'épisodiquement. Il y avait dans ce lieu une quarantaine de personnes majoritairement des adultes pour l'essentiel des domestiques. L'épouse avait sous ses ordres directs neuf servantes. Enfin, des stocks de nourriture ou de produits de première nécessité figuraient encore dans l'inventaire dressé par des agents du palais.

Le poste occupé par Bannum dans l'alcôve de Mari lui aliéna les nomades qui se trouvaient dans la steppe avec leurs bêtes. Comme on l'a dit plus haut, un chef nomade qui ne venait pas rejoindre sa tribu était dénué. La situation était cependant plus grave

dans son cas puisqu'il fut question de le démettre de son titre de chef de pâture. Il refusa bien sûr tout net cette possibilité et tenta de convaincre le roi : « N'installe personne à la fonction de *mer'ûm*. Nomme deux hommes pour me seconder! » Mais dans le royaume même, chez les sédentaires, les choses ne se passaient pas très bien non plus pour Bannum. Sa façon de gouverner sur le pays de Mari était vécue comme une tyrannie par beaucoup à en croire son opposant le plus radical, Sumu-hadu. Une querelle d'autorité éclata entre les deux hommes. Une relecture attentive du document écrit par ce dernier (ARM 33 69) a fait l'objet quelques propositions de collations rendues possibles par le mauvais état de la tablette :

Auparavant, j'avais écrit ainsi à mon seigneur : « J'ai écrit chez Bannum, mais je n'ai pas eu d'entrevue avec lui. » Du coup, j'ai réfléchi ... et je suis allé (directement) chez lui. Ainsi, lui et moi nous avons parlé. Je l'ai pris à partie en ces termes : « Je ne te rapporte pas de présents. L'opinion de tout le pays ne s'est-elle pas retournée [contre toi], disant : "Jusqu'à combien de temps Bannum même va-t-il nous gouverner ...? ... notre seigneur ..." À présent, toi [certes tu as du prestige] et une bonne renommée. (Mais) mon Seigneur ne dit pas jusqu'à quand un préposé [peut gouverner]. Toi, je t'ai déjà pris à partie ainsi : "[Je veux consolider] l'assise du trône de mon seigneur et il faut que l'assise des Mar Sim'al [soit solide]. [J']ai donc installé mes préposés [afin que ...]" À présent, mon seigneur [...]. Ses yeux (?) [sont posés] sur [toi]. ... Aujourd'hui, allons devant le roi, que mon seigneur fasse ce qu'il doit faire. »

Collations, l. 7 : *i-na-an-na áš*-ta*-al x[...]* ; l. 11 : *um-ma a-na-ku-ma da-^rmu^{2*}-qá^{*1?}-t[im]* ; l. 17 : [o] ^rbe*-lî*-n[e? * [o o] ^rNI¹-ID ^rú^{2?} i-na-[an-na] ; l. 20 : *ša-ak-n[u* i-ša-pa-r]u^{2*} be-lí ú-ul i-qa-a[b-bi]* ; l. 21 : *[k]a^{*??}-ta a-[na-ku i-na a-wa]-^rtim¹ kî-a-am* ; l. 24 : ^rú¹ iš⁷-da^o dumu si-im-^ra¹-a[l* lu-ú kî-na].

3. Les chefs des Hana d'après les archives de Mari : *Ašmaṭ*

Le premier groupe de nomades simalites rallié à Zimri-Lim était dirigé par *Ašmaṭ* également un chef Hana contemporain de Bannum. Il est officiellement chef de pâture au moment de la campagne de Kahat et peut-être avait-il déjà obtenu ce titre auparavant. Son groupe était replié sur la partie occidentale du Haut Habur au moment ou peu après la conquête de Mari. À la mort de Bannum, dans la première année de règne, *Ašmaṭ* fut désormais reconnu comme le principal chef des Hana de la steppe et il exerça sa fonction au moins quatre années de suite. Le roi lui attribua des terres pour ses services. Comme Bannum, il possédait aussi un domaine cultivable dans le Haut Habur. Une vingtaine de lettres de ce personnage portent directement sur ses activités de chef de pâture, tandis que de Bannum nous n'en possédons qu'une. On s'attendrait à avoir des rapports de lui sur quatre saisons successives de la vie des Hana. Les lettres n'étant pas datées, il a fallu entreprendre un premier essai de classement chronologique. On se demandait, en effet, si l'on pouvait suivre chaque période du début à la fin ce qui devrait théoriquement permettre de mieux comprendre le cycle de vie des nomades. *Ašmaṭ* donne dans ses lettres des indications sur la saison, l'environnement, les zones de parcours des troupeaux et des coutumes. Mais son information n'est que très partielle parce qu'en réalité l'intérêt du roi à qui il écrivait était ailleurs. Ce dernier se préoccupait bien plus de la mobilisation saisonnière des nomades pour les besoins de ses expéditions militaires. Le chef de pâture était d'ailleurs un combattant lui-même, car la tribu était capable de se mettre

rapidement en ordre de bataille. Mais les nomades étaient aussi un remarquable relais d'informations pour le roi car en se déplaçant sur une grande étendue, ils étaient au courant de beaucoup de choses. Ašmaṭ, comme le firent ses successeurs, transmettait à Mari les faits divers marquants. Ils nous permettent bien souvent aujourd'hui de situer dans le temps les documents qui les mentionnent. Concernant le rythme de vie des nomades, il vaudrait mieux parler de saison, laquelle chevauchait l'année mariote. Ainsi la première saison d'Ašmaṭ correspond à la période ZL 0-début ZL 1, soit de l'automne à l'été. Or, il a fallu constater qu'au lieu d'avoir une répartition des lettres équilibrée entre les quatre saisons, la première et la quatrième étaient bien mieux documentées. Une autre restriction est à prendre en compte pour la première saison. Ašmaṭ n'est présent dans la steppe qu'en hiver, tandis que la seconde moitié est uniquement renseignée par Zakura-abum, le second de Bannum. Un autre enjeu est en effet de comparer les témoignages des responsables du troupeau entre eux. Comme on l'a vu, Bannum renonça à superviser les troupeaux du groupe des Hana comme sa fonction l'y obligeait normalement. Il se fit remplacer par Zakura-abum qui lui-même fut sujet à contestation. Ašmaṭ était sur le terrain jusque vers novembre-décembre de l'année d'accession de Zimri-Lim puis il descendit à Mari comme il l'annonça dans un de ses messages. Au tout début du printemps, ce fut le tour de Zakura-abum de remonter vers le Haut pays pour s'occuper des intérêts des troupeaux des Simalites. Il se rendit comme il le rapporte lui-même en *Ida-maraš*. Cette saison se caractérisa par l'arrivée tardive de la pluie et débuta même par des intempéries qui saccagèrent les plantes de la steppe (cf. ci-dessous). De plus, les récoltes furent également insuffisantes dans le territoire fréquenté par les Hana à la fin de la saison provoquant un début de famine. Un des principaux événements de la saison, relayé successivement par les deux responsables des nomades fut l'avènement du roi Aduna-Addu à Hanzat dans la zone du Haut Balih suivi par le déclenchement d'un conflit de frontière entre la confédération du *Zalmaqum* et *Alep*. Le territoire entre le *Habur* et le *Balih* étant particulièrement sensible pour les Hana, un tel épisode pouvait avoir des conséquences concrètes sur eux et leurs troupeaux de moutons.

On observe donc que la saison des Hana allait de l'automne au printemps, environ huit mois, avec une césure, au moins pour les chefs, marquée par la grande fête d'Eštar de Mari. La phase printanière était sûrement la plus cruciale pour eux.

Quelques remarques ponctuelles à propos d'ARM 34 165 :

Avant mon départ, j'ai dit à mon seigneur : « Il faut que mon seigneur vienne à *Qaṭṭunan* et qu'il recense les Hana. Ainsi mon seigneur prendra en main la totalité de sa troupe. Et il m'a répondu qu'il était d'accord. Je suis arrivé ici mais il [n'y] avait [pas] de pâturage. Comme à la moisson, les vents tournants se trouvent s'être levés. Il y a eu une première grêle. La pâture ne s'est pas redressée jusque-là. (Passage lacunaire). [...] Je [ne] toucherai [pas d'un doigt] (les citadins) et nul n'échappera à ma main. Ce ne sera plus une ville et je bloquerai la grand'porte. Le groupe transhumant n'a pas quitté l'intérieur du pays jusqu'à présent. Si la toute première pluie arrive, il faut que mon seigneur arrive à *Qaṭṭunan* pour recenser les Hana et prendre la tête de la totalité de l'armée et nommer un général. La grêle précédente et la suivante ont détruit la pâture. »

Collations, l. 14 : [ša-al-gu-um p]a*-nu-um ri-[tum] ʿa¹-di-ni; l. 15 : 16 : [ú-u]l*
i-še-r[a-a]m.

La mention de la première pluie rapproche la lettre de celles qu'a écrites le chef nomade à la première saison. Mais c'est surtout la référence à la prise de la ville, qu'il compte vider (« ce ne sera plus une ville ») qui aurait pu fournir une indication précise si son nom avait été préservé. Ašmaṭ annonce son projet de faire sortir la totalité des habitants d'une ville ce qui rappelle la manière dont est décrit le traitement de Mari par Zakura-abum (ZL 0) et celui de Kahat par Zimri-Lim qui d'ailleurs était probablement accompagné d'Ašmaṭ (ZL 1). Une possibilité est donc qu'il soit question de Hanzat où se trouvaient des exilés mariotes qu'il fallait récupérer (ARM 34 148). La prévision d'un rassemblement des Hana est lui-même trop imprécis pour valider ou non l'hypothèse.

4. Quelques figures marquantes du pays du Yaṭṭur et de ses environs

L'étude du dossier de lettres pour beaucoup inédites (archives royales de Mari) issues de la ville de Talhayum dans le pays du Yaṭṭur (partie occidentale du Triangle du Habur en Syrie) a donné lieu à la rédaction des courtes biographies suivantes :

- Le règne désastreux de Hammi-epuh (cinq lettres). Prisonnier affranchi de Zimri-Lim, son dieu et seigneur, il se présente comme candidat à la royauté de Talhayum (an 4 de Zimri-Lim). Il campe alors à Dêr d'où il négocie avec les autorités de Talhayûm et leur gouverneur (*šāpiṭum*). Sa venue n'a été acceptée qu'à la condition qu'il vienne avec une troupe. Les habitants de Talhayûm se sont décidés à prendre un roi pour bénéficier d'une protection qui leur manquait. Après la courte phase optimiste de l'accession au pouvoir, les difficultés s'accumulent pour Hammi-epuh : famine, tensions internes, hostilité entre gens du Yaṭṭur et nomades-Hana, sans compter l'ingérence des rois voisins du Zalmaqum, qui désapprouvent la politique de Mari. Dans un ultime message, Hammi-epuh reconnaît son impuissance et réclame de quitter la ville avec sa famille et ses biens. Il veut la céder aux Hana et souhaite même qu'elle soit directement administrée par Mari. Il pourrait s'agir du premier exemple de démission de la part d'un roi qui ne contrôle plus la situation dans son pays. Il est finalement assassiné avec la complicité du Zalmaqum.
- Yawi-el, le roi nostalgique dans la tourmente (quatorze lettres). Yawi-el remplace Hammi-epuh. Contrairement à lui, c'est un homme d'expérience, assez mûr pour avoir connu Yahdun-lim, l'ancien roi de Mari. Il se montre d'ailleurs plein d'énergie et poursuit un projet clair. Son modèle est le temps de la domination de Yahdun-Lim. Il faut restaurer la charge de *baZiannum*, c'est-à-dire installer localement un représentant du suzerain, assumant des fonctions de police. Au préalable, l'alliance entre Mari et l'ensemble du Yaṭṭur doit être formalisée. Mais Yawi-el est vite confronté à un parti hostile et le pays sombre dans une guerre fratricide. Quelques péripéties sont relatées par Yawi-el qui souligne ses propres succès. En réalité, la partie du Yaṭṭur située au nord de Talhayum est en état de rébellion. Les gens de ce territoire ont fait appel pour les commander à Asqur-Addu un roi déchu de l'Ida-maraş et recourent aux services de Samsi-Erah, un chef de *bāBiru*, des sédentaires déracinés. L'alliance entre Talhayum et Mari a bien été conclue et le représentant réclamé est effectivement arrivé à Talhayûm, trop tard cependant, car Yawi-el est assassiné dans son palais (an 10 de Zimri-Lim).
- Asdi-ne'im, un allié de Mari peu fiable (huit lettres). Asdi-ne'im est installé sur le trône par les Anciens de sa ville. Il est probablement issu de leur rang. Zimri-Lim

a accepté ce choix et s'est efforcé d'avoir de bonnes relations avec lui. Les conditions dans lesquelles Asdi-ne'im règne sont semblables à celles de son prédécesseur. Ses relations avec les petites villes du Yaptur supérieur sont également difficiles. Deux centres s'opposent à lui en particulier, Luhaya et Isqa. Il se trouve d'autant plus isolé qu'il doit faire face à l'hostilité des pays voisins, Ida-maraş et Zalmaqum. Il réclame donc logiquement comme Hammi-epuh et Yawi-el l'ont fait, des renforts militaires de la part de Mari. Zimri-Lim prend cette fois la mesure du danger et envoie un agent à lui (Layum) pour pacifier le pays. Celui-ci se rend à Luhaya, puis Talhayum et enfin Isqa. Il déclare avoir restauré la concorde avec un peu trop d'optimisme. Asdi-ne'im est très lié à Eluhut dans le Haut Tigre (identifié récemment à Iluh höyük par H. Kühne) et correspond avec son roi. Or, les relations entre Mari et Eluhut s'étant considérablement dégradées, Asdi-ne'im commence à mener un double jeu. Une dénonciation le prouve. Il aurait tenté de rallier le menu peuple du Zalmaqum à la cause d'Eluhut. C'est justement une telle attitude qui doit lui avoir permis de se concilier une partie des habitants du Yaptur supérieur, zone traditionnellement hostile à Mari et aux Hana, et ainsi de durer. Ce qu'il advient de lui n'est pas documenté puisque les archives de Mari s'interrompent en l'an 13 de Zimri-Lim.

Les deux carrières suivantes sont reconstituées à partir de témoignages de plusieurs informateurs.

- Samsi-Erah, l'homme du peuple devenu un guerrier renommé. Samsi-Erah était un habitant du Yaptur à la tête d'une bande de *bāBirum*. Recruté par les habitants d'une cité du Haut Yaptur, il pénètre dans la ville de Talhayum et tue Yawi-el puis il s'attaque au roi de Susa, un voisin ombrageux de l'Ida-maraş. Il pille sa ville tandis qu'il séjourne à Mari. Samsi-Erah a défrayé la chronique mais il est finalement tué dans le Yaptur supérieur suite à des dissensions internes. Après sa mort, son frère mène une vendetta.
- Asqur-Addu, l'ambitieux roi déchu et tenace. Il est possible de retracer l'étonnante carrière de cet individu complexe sur douze années. Lui et Samsi-Erah ont dû se croiser au moins dans le Yaptur mais ils n'appartenaient pas au même milieu. Asqur-Addu est d'une origine noble et à la différence de la plupart des souverains de sa région, il a reçu une formation de scribe. Élevé à la fonction de roi de Nahur par les habitants de l'Ida-maraş à l'avènement de Zimri-Lim il en est expulsé rapidement. Le but ultime de toutes ses actions par la suite a été de reprendre le trône de Nahur, cité occupée par une garnison mariote. Agitateur et chef de guerre en Ida-maraş il est contraint de s'exiler au Yaptur (milieu du règne de Zimri-Lim). Depuis ce territoire, il mène diverses attaques contre les royaumes de Susa et d'Aşlakka situés à l'ouest de l'Ida-maraş. Profitant des désordres provoqués par l'éloignement du roi de Mari avec son armée dans le royaume d'Alep et de la montée d'une armée élamite en Haute Djéziré, il retourne en Ida-maraş pensant qu'une alliance avec les partisans de l'Elam lui ouvrira les portes de Nahur. C'est un échec, mais il obtient néanmoins la ville de Şuruzum au cœur du Haut Habur. Après une courte phase de réconciliation avec Zimri-Lim, il se rallie à la grande rébellion organisée par Ibal-Addu d'Aşlakka jusque-là fidèle à Mari. Şuruzum et Aşlakka sont pillées par les troupes de Zimri-Lim. La famille d'Asqur-Addu qui s'était réfugiée à Aşlakka est déportée. Le sort de ce dernier est inconnu.

5. Sur la terminologie du temple

Reprenant le dossier des dieux et des temples du Haut Habur d'après la documentation écrite nous sommes revenus sur la terminologie architecturale car la description d'au moins deux temples de cette région sont connus, l'un à Šubat-Enlil dédié à Bēlet Apim, et l'autre à Kahat dédié au dieu de l'orage. Il s'agit de temples neufs construits par Samsi-Addu. Un sanctuaire est composé de deux ou trois pièces principales : *papābum*, *kisallum* et *kummum* (facultatif). Nous avons constaté que la traduction courante du premier terme par « cella » n'est pas inexacte mais est trompeuse. Dans le cas du temple de Kahat, le podium *parakkum* se trouve dans la cour *kisallum* et non le *papābum*. Or, ce qui fait qu'une pièce est le lieu le plus saint du temple est la présence de ce podium sur lequel était posé la statue de culte. Les noms servant à décrire le bâtiment sont par conséquent neutres. Les trois désignations sont susceptibles de servir de cella. Une « cour » *kisallum* qui abrite un podium est couramment désigné par l'expression *kisal parakkim* « cour à podium ». C'était sans doute le nom de la salle 65, dite « salle du trône » dans le grand palais de Mari. Le temple de Nergal construit par Yasmah-Addu en était aussi doté ce qui pourrait laisser penser que la description du temple de Kahat retrouvé à Mari a pu servir de modèle à son architecte. Enfin, c'est peut-être sur ce modèle qu'était structuré le temple de Šamaš de Chagar Bazar où se déroulaient d'ailleurs des sacrifices sanglants (OBTCB 77).

II. Littérature sumérienne

Les travaux sur la littérature sumérienne sont comme d'habitude consacrés à analyser, traduire et commenter divers classiques de l'enseignement scribal au début du deuxième millénaire, plusieurs thèmes ont ainsi été abordés comme le héros fondateur, l'exploit guerrier, l'image du roseau, etc. Nous donnons ici une traduction du début du *Lugale* à laquelle nos efforts ont abouti ainsi qu'une copie composite du poème réalisée à cette occasion à partir de l'étude des photographies des manuscrits et dans un but purement didactique (voir fac-similé ci-après). Tandis que les dieux se reposent dans leurs temples dans le confort et l'opulence un être redoutable est né dans les montagnes (du Zagros) qui va subvertir l'ordre du monde et défier le dieu Ninurta :

Roi! Lumière et radiance sublimes!

- 2 Ninurta! Champion, ultra puissant, qui à lui seul met en coupes réglées les pays
Déluge, serpent-*mirdu* increvable, qui se déploie sur les rebelles
- 4 Héros! (Toujours) prêt au combat, plein d'une ardeur féroce
Seigneur dont la main ferme tient la massue
- 6 Qui fauche la nuque des insoumis comme du blé
Ninurta, le roi! Un fils dont la force procure de la joie au père
Héros qui recouvre les pays tel le Sirocco
Ninurta! Couronne parfaite, l'arc-en-ciel, yeux chargés d'éclairs
Var : Ninurta! Ta couronne : l'arc-en-ciel. Les yeux : ils sont chargés d'éclairs
- 10 Barbe que le Prince (= Enki) a rendue si brillante! Progéniture unique (ou de serpent)
qui tire sa force de lui-même
Fauve *des confins* qui s'enrage (= « tirant la langue ») contre le serpent, rugissant
d'excitation

- 12 Ninurta le roi doté par Enlil d'un surcroît d'éclat de terreur
Héros dont le grand filet recouvre les méchants
- 14 Ninurta! Ton éclat et ton ombre règnent sur le Pays
Le courroux (t)'emporte contre les rebelles et transforme en tertres leurs assemblées.
- 16 Ninurta le roi! Fils qui prie toujours son père!
Tandis qu'il occupait le siège, le grand podium, entouré d'un grand halo de lumière
- 18 Qu'il faisait la fête, qu'il avait du plaisir et prenait ses aises
Qu'il rivalisait avec An et Enlil et se délectait d'alcool
- 20 Alors que (la déesse) Bawa était en train d'intercéder auprès de lui concernant les
prières du roi
Que Ninurta le fils d'Enlil fixait le destin,
- 22 Alors, l'arme du seigneur posa son regard sur la Montagne
Šarur, *de la hauteur (où elle était)*, dit à son roi :
- 24 — Seigneur, installé sur le siège céleste, podium de la salle d'audience
Ninurta tes décisions sont irrévocables, le destin que tu as fixé est légitimement entre
tes mains.
- 26 Mon roi! Le ciel s'est accouplé à la terre verte.
Ô Ninurta! Elle lui a enfanté un héros sans crainte, Asag (« Agresseur »).
- 28 Un enfant qui n'a pas eu à s'asseoir sur une nourrice, qui a déjà absorbé toute l'énergie
du lait.
Mon roi! Il ignore l'éducation paternelle, c'est un meurtrier.
- 30 Un intrépide, produit d'une lamentation, au visage sans vergogne.
Ninurta! C'est un mâle plein d'assurance, content de sa physionomie
- 32 Mon héros! C'est un taureau que je me dois de bousculer!

22 年月，其行其行作... 之... 年... 行... 行... 行...
 年... 行... 行... 行... 行... 行... 行... 行...
 24 人... 行... 行... 行... 行... 行... 行... 行...
 行... 行... 行... 行... 行... 行... 行... 行...
 26 行... 行... 行... 行... 行... 行... 行... 行...
 行... 行... 行... 行... 行... 行... 行... 行...
 28 行... 行... 行... 行... 行... 行... 行... 行...
 行... 行... 行... 行... 行... 行... 行... 行...
 30 行... 行... 行... 行... 行... 行... 行... 行...
 行... 行... 行... 行... 行... 行... 行... 行...
 32 行... 行... 行... 行... 行... 行... 行... 行...